

Dramaturgie du *Misanthrope* selon la lecture de *l'Infini*

Tentons d'arrêter en quelques idées ce qui résulte de notre analyse du *Misanthrope* et qui va déterminer notre façon de le mettre en scène et en jeu.

Le Misanthrope ne nous semble pas être misanthrope « de naissance » mais l'être devenu par déception du monde. Le discours de Molière traduit une pensée humaniste, son Alceste révèle à quel point la société peut être redoutable pour l'homme. Il prouve par sa pièce, le danger extrême exprimé par la locution latine : *Homo homini lupus est*, soit : l'homme est un loup pour l'homme. Rousseau lui-même reconnaît que le *Misanthrope* est la pièce de Molière la plus intéressante et réussie, mais critique le fait qu'Alceste ne soit pas un vrai misanthrope, qu'il manque de charisme et apparaît comme fragilisé par son caractère clownesque ! Il estime que la part d'excès, un peu grotesque, qui l'inclut dans la catégorie des personnages de comédie, affaiblit sa capacité de critiquer la société et que son orgueil têtu le rend ridicule. Cependant Molière lui-même, dans la *Critique de l'École des femmes*, ne dit-il pas « Il n'est pas incompatible qu'une personne soit ridicule en de certaines choses et honnête en d'autres » ?

Arrogant et vertueux, seraient donc des traits de caractère compatibles ; l'obstination et la mauvaise foi d'Alceste n'empêchent en rien sa lucidité dans l'interprétation qu'il nous offre des comportements de société.

La dramaturgie dite « périphérique », rattachant la pièce à des événements historiques et à la biographie de Molière, nous invite à penser que l'auteur est autant à la source d'inspiration du personnage d'Alceste que de celui de Philinte. Derrière la philosophie obstinée d'Alceste, se traduit un regard en définitive optimiste tandis que les accommodements exposés par Philinte témoignent étonnamment d'un pessimisme sans remède.

Les personnages féminins de l'œuvre sont alternativement, selon les moments, inspirés par les femmes de sa vie. Jean de la Chapelle le compare à Jupiter entre ses 3 déesses : Junon, Pallas et Cypris. Armande sa jeune épouse, de 20 ans sa cadette, qui jouit d'une ascension exceptionnelle à la cour, d'un grand succès public, joue Célimène. La « de Brie » son ancienne maîtresse, connue pour ses qualités de danseuse, joue Eliante tandis que la « du Parc », la dernière arrivée, est réputée pour sa fantaisie de caractère et son impudeur à montrer ses jambes et ses cuisses en faisant des cabrioles. Elle s'est toujours refusée aux avances de Molière mais a cependant toujours consenti à l'égard des hommes à des jeux de séduction ambigus. Elle interprète Arsinoé...

La couleur préférée de Molière était le vert, couleur maudite au théâtre et dont il avait multiplié les effets dans la décoration de son intérieur privé. *L'homme aux rubans verts*, tel est cité Alceste dans la pièce, devait bien avoir quelque chose en commun avec son auteur.

Célimène ne serait pas infidèle, la pièce ne montre aucun acte d'infidélité de sa part, laisse planer le doute sur la valeur du billet pour Oronte et prouve, par une scène entre les marquis, que Célimène n'accorde en réalité ses faveurs à personne ! Elle ne fait que jouer de sa séduction, en ménageant ses intérêts et sa notoriété. Elle affiche le pouvoir d'une femme publique. Elle est un peu le fantasme de Molière en résonance avec la réalité du caractère de sa jeune épouse. Aussi, dans la fiction elle offre le profil, libre mais sans perversion, d'une belle arrogante et talentueuse. La fin qui l'accable en la confondant avec violence dénonce publiquement l'incorrection de son attitude sociale, ses manœuvres abusives envers ses soupirants, ses mensonges et manipulations hypocrites, mais n'engage aucunement sa vertu.

Les portraits sont cités comme des exercices de style et de mode de l'époque, et pas nécessairement des preuves de méchanceté et d'hypocrisie, comme on pourrait le croire. Célimène ne se gêne pas pour dire devant Alceste ce qu'elle pense de lui en improvisant son portrait, elle n'attend pas qu'il soit sorti. C'est une *précieuse* ! Elle trône au centre d'une société, d'un cercle de relations qui, historiquement calqué sur le modèle de l'époque, a fait naître une réelle culture

littéraire, esthétique et musicale. Les salons sont à l'origine d'un véritable mouvement intellectuel sublime et libérateur. Chacun peut librement s'y essayer et être ensuite gratifié d'une place qui le rapproche du Roi. Célimène est à l'image des premières femmes libérées de la tutelle masculine, indépendantes, intellectuellement et financièrement, mais aussi à l'image de la naissance d'une indépendance identitaire plus générale : quelqu'un qui peut choisir.

Le portrait, ainsi que toutes nos sources nous le rappellent, définit davantage le portraitiste que son sujet. C'est la naissance du désir, de l'individu, c'est la confirmation de l'humanisme qui se révèle par les outils et les contenus de l'oeuvre : l'exacerbation de l'identité. L'identité de la femme qui s'affirme par la philosophie des salons mais aussi l'identité générique qui se distingue par l'humanisme. La figuration de l'humain a si bien pris le centre du tableau que nous assistons, à la même époque, à une véritable consécration de l'autoportrait. L'artiste accède à sa propre représentation.

Célimène rétorque à Alceste qu'elle lui avait dit qu'elle l'aimait. Il s'agit d'une chose extrêmement délicate pour une précieuse qui ne peut normalement pas déclarer son amour à son galant, et se doit de le faire languir le plus longtemps possible en récoltant des témoignages allégoriques de son amour naissant. Si la pièce met en scène le fait qu'elle se soit abstenue de le dire aux autres soupirants, qui d'ailleurs s'en plaignent, elle nous éclaire sur la réelle profondeur de ses sentiments.

Contrairement aux valeurs symboliques soulevées par le mouvement précieux, les marquis s'agitent à vide, sans identité et se leurrent quant aux objectifs poursuivis à travers leur participation au salon de Célimène. Leur but est trivial et leur goût douteux.

La pièce est fortement inspirée par les fantasmes, les angoisses et les rêves d'un Molière amoureux, artiste déçu et malheureux en amitié comme dans son couple et dans son art... La qualité de l'oeuvre réside dans cet amalgame savant entre conscience et inconscience de l'auteur ainsi que celles des personnages de fiction qu'il invente.

Les événements traversés dernièrement avec ma compagnie nous lient à cette oeuvre. Les histoires de procès, de pouvoir, d'une société d'hommes qui écarte les femmes, de clans, de manque d'argent ressemblent à nos aventures. Les batailles qu'il faut mener quotidiennement pour rester soi et disciple de sa propre pensée, face à un monde désobligeant et affligeant, ne me sont désormais plus étrangères. Je ne peux que remercier Jean-Baptiste de nous avoir légué avec tout son talent les énigmes qui constituent la création du *Misanthrope* et qui nous relient à travers les siècles à cette envie d'affirmer son art et ses idées par les jeux du théâtre. Rassurons-le sur un point, l'Infini ne manque pas d'amis et les « Philinte », soient-ils pessimistes parfois, sont restés fidèles, en nombre et pleins d'espoir !